

THÉO FRANCKEN, L'IMPITOYABLE... RÉVÉLATEUR

Par Philippe Mahoux et Jean Blairon

Pour rappel, l'avocat Godwin est l'auteur d'une « théorie » qui tend à prouver que plus une conversation s'étend (par exemple dans les réseaux sociaux), plus la probabilité d'y voir figurer une allusion au nazisme est grande. Dans l'usage courant – et dévoyé – de cette « théorie », un « point Godwin » est « attribué » à un débatteur lorsque, considéré comme à court d'arguments, il discrédite une idée en la référant au national-socialisme ou au nazisme.

Certes la référence au national-socialisme a pu connaître des sollicitations abusives. Ainsi, dans les années soixante, tout abus d'autorité, fût-il ou non avéré, pouvait être taxé de « fascisme ». Le pédagogue libertaire Alexandre Neill, par exemple, résumait ainsi sa politique éducative « Comment peut-on donner le bonheur ? *Abolissez l'autorité. Permettez à l'enfant d'être lui-même. Ne soyez pas après lui. Ne le sermonnez pas. Ne cherchez pas à l'élever. Ne le forcez pas à faire quoi que ce soit.* » On comprend qu'un tel programme ait pu conduire son concepteur à une généralisation plutôt légère comme celle-ci : « La malédiction qui pèse sur l'humanité, c'est la contrainte extérieure, qu'elle vienne du pape, de l'Etat ou du professeur. C'est du fascisme. »¹

Pour autant, il ne faudrait pas s'interdire toute réflexion historique et condamner nos institutions (par exemple politiques) à une sorte de « névrose institutionnelle »² en rendant impossible toute évocation d'un événement historique douloureux et surtout toute comparaison ou leçon historiques. Une certaine interprétation de la « loi » Godwin la transforme en effet de la sorte : « plus un argument fait référence au national-socialisme, moins il est pertinent. »³

Les innombrables saillies d'un Théo Francken ont ainsi suscité des commentaires, parfois sous forme de caricature, évoquant les positions du régime nazi. Elles ont à chaque fois fait l'objet de laborieux désamorçages (« il a été mal compris » ; « il s'est excusé »⁴) en même temps que de contre-attaques contre les détracteurs, accusés de propos et de références outrancières.

Si l'on s'intéresse cependant à l'ensemble que les « sorties » de T. Francken forment – et non plus à chaque énoncé pris séparément – force est de constater que la communication du Secrétaire d'Etat mobilise plus que fréquemment un élément de la doctrine totalitaire.

1 Les deux citations de l'ouvrage de Neill *Libres enfants de Summerhill* sont commentées par J. -P. Le Goff dans son bilan critique de Mai 68 : *Mai 68, l'héritage impossible*, Paris, La Découverte, 2002, pp. 368-374.

2 Thierry Gaudin définit ainsi la « névrose institutionnelle » : « Sans doute chacun a pu voir une institution contracter une *névrose* : ses représentants réagissent anormalement à l'évocation de certains événements, plus encore que s'ils étaient personnellement mis en cause. Il s'enflamment et protestent ou bien se renfrognent, et tentent par divers moyens d'écarter le sujet. » (T. Gaudin, *L'écoute des silences*, Paris, U.G.E., 1979, p. 66).

3 <https://www.franceculture.fr/emissions/ce-qui-nous-arrive-sur-la-toile/pour-en-finir-avec-le-point-godwin>.

4 Mais que veut dire « s'excuser » par rapport à ceci : « A peine secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, il participe à une fête d'anniversaire en l'honneur de Bob Maes, fondateur de l'organisation d'extrême-droite VMO et collaborateur du IIIème Reich durant la seconde guerre mondiale. Francken s'excuse. » (« Trois ans de polémiques », dossier de Nicolas De Decker, *Le Vif/l'Express*, 24 novembre 2017. Cf. aussi https://www.rtb.be/info/belgique/detail_rentree-parlementaire-courte-declaration-de-theo-francken-a-la-chambre?id=8379534).

Nous nous basons ici sur l'important travail historique et politique opéré par le sociologue Jean-Pierre Le Goff dans son ouvrage *La démocratie post-totalitaire*⁵. J. -P. Le Goff, en s'appuyant sur la pensée de Claude Lefort et d'Hannah Arendt, construit un bilan serré des ressemblances et des différences que l'on peut dégager entre les régimes totalitaires et nos actuelles démocraties, emportées dans un mouvement de « modernisation » apparemment sans fin. Pour appuyer notre argumentaire, nous ne retenons en conséquence que les éléments qui, selon cette analyse, relèvent *stricto sensu*, d'un régime de type totalitaire.

Nous en pointons au moins trois sur le fond.

- La « lutte des races », qui conduit à considérer que « l'Autre est maléfique et doit être rejeté à l'extérieur du corps social homogène »⁶ ; le totalitarisme s'inscrit dans le fantasme de l'Un⁷ ;
- l'instrumentalisation de l'être humain (on se souvient du doute que T. Francken exprimait en 2011 à propos de la « valeur ajoutée » de la diaspora marocaine, congolaise ou algérienne⁸) ;
- la promotion absolue de la sécurité (en dramatisant le thème de la « forteresse assiégée », en évoquant le chaos menaçant d'une désorganisation de la « civilisation », voulue par des perturbateurs et des saboteurs⁹) pour T. Francken, « Investir dans notre propre défense est une nécessité absolue pour la protection de notre société. Sans une sécurité sévère, pas de douce sécurité sociale.¹⁰ ».

C'est évidemment dans ce contexte que nombre de ses propositions trouvent leur sens : création d'une police spéciale pour les immigrés, reprenant un projet de Ch. Pasqua en 1993 ; projet de vérification des GSM et tablettes des demandeurs d'asile pour se prémunir des mensonges que, selon lui, 60 à 70 %, d'entre eux préféreraient sur leur identité ; réenfermement des mineurs ; identification au facies de ressortissants par la « police » soudanaise... Le comble est atteint avec l'accusation de complicité des ONG en matière de noyade de réfugiés et avec la criminalisation de ceux qui aident concrètement des personnes en détresse.

Mais la forme mérite aussi une attention critique : Théo Francken s'inscrit dans ce que Claude Lefort appelle « l'exhibitionnisme du plan, visant à montrer la maîtrise de la réalité par le pouvoir »¹¹, exhibitionnisme dont use et abuse tout pouvoir totalitaire. La tonalité des « tweet » dont T. Francken nous abreuve relève bien d'une « détermination sans faille » qui s'expose sans réserve.

Pour autant, ces éléments plus qu'interpellants ne doivent pas cacher l'essentiel : le projet proprement politique, qui est celui de l'actuel gouvernement fédéral. Ce projet consiste, d'une part, à déconstruire l'Etat social et, d'autre part, à raffermir l'Etat pénal, surtout symboliquement¹² : pour cela, la désignation d'un groupe stigmatisé objet de toutes les craintes et tous les fantasmes permet de reporter sur lui (et donc de déplacer) les craintes et angoisses que la déconstruction de l'Etat social ne manque pas de produire.

5 J. -P. Le Goff, « Totalitarisme et idéologie de la modernisation : traits communs et différences », in *La démocratie post-totalitaire*, Paris, La Découverte, 2002.

6 C. Lefort, évoqué par J. -P. Le Goff, notamment p. 35.

7 « L'Égocrate » incarne le « Peuple-Un », il est le « miroir parfait de l'Un », représentant « une image de la société toute rassemblée et possédant une seule et même identité organique ». », *idem*, p. 57.

8 https://www.rtf.be/info/societe/detail_theo-francken-doute-de-la-valeur-ajoutee-des-marocains-et-des-congolais?id=8378856 - 15 oct. 2014.

9 C. Lefort, évoqué par J. -P. Le Goff, p. 41.

10 <http://www.comac-etudiants.be/articles/trois-raisons-pour-lesquelles-le-nettoyeur-theo-francken-nest-pas-le-bienvenu-sur-nos> - 2 oct. 2017.

11 Cité et commenté par J. -P. Le Goff, p. 24.

12 Cf. L. Wacquant, *Punir les pauvres, Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, Marseille, Agone, 2004.

C'est ce projet politique que les interventions permanentes de Théo Francken révèlent. Sa formule « sans une sécurité sévère, pas de douce sécurité sociale » doit se récrire « grâce à une sécurité sévère et une stigmatisation, on peut déconstruire la sécurité sociale en douce ».

La déconstruction de l'Etat de droit en ce qui concerne l'asile est fermement critiquée par une série d'associations ; l'une d'entre elles résume ainsi l'esprit des lois adoptées en juillet par le gouvernement fédéral : celles-ci reposeraient « sur l'idée nauséabonde que les étrangers sont des abuseurs, des fraudeurs et des menteurs en puissance »¹³.

On perçoit de suite la « valeur ajoutée » de ce nouvel esprit s'il se répand dans l'opinion publique : **permettre de considérer toute victime de la remontée des inégalités comme un demandeur abusif** et justifier par là la déconstruction de l'Etat social.

Théo Francken est donc le révélateur impitoyable du gouvernement fédéral actuel et de la nature de sa politique : sous la coupe de la N-Va soutenue par le MR, elle ressortit non seulement au « national-libéralisme », comme le dit E. Delruelle¹⁴, mais surtout elle se veut *national anti-socialiste*.

L'explication laborieuse du terme « nettoyage » que Théo Francken avait employé à propos des occupants du parc Maximilien, pour se démarquer de la connotation « nettoyage ethnique » qu'il charriait, est d'ailleurs claire : « il ne s'agit pas de nettoyer des gens mais des problèmes ; et je continuerai à le faire, les ruines de la gauche sont immenses¹⁵ ». Lorsque que notre matamoresque Hercule se présente comme le nettoyeur des « détritrus » accumulés dans les étables du Royaume par la gauche¹⁶ et fanfaronne de la sorte, il révèle sans ambiguïté le projet « proprement » anti-social du Gouvernement auquel il appartient et qu'il nous revient de combattre.

Les actions de solidarité, les initiatives prises par les uns et les autres, notre Etat social valent bien mieux qu'un fleuve de « tweet » qui les dénature.



Pour citer cette analyse

Philippe Mahoux et Jean Blairon, « Théo Francken, l'impitoyable... révélateur », *Intermag.be*, analyses et études en éducation permanente, RTA asbl, décembre 2017, URL : www.intermag.be/613.

13 V. Henkinbrant, « D'une curieuse idée du consentement, une plongée sans fond dans la vie privée des demandeurs d'asile », <http://www.adde.be/analyses-etudes>.

14 E. Delruelle, « Pourquoi le PS doit privilégier la voie portugaise », <http://plus.lesoir.be/123614/article/2017-11-10/pourquoi-le-ps-doit-privilegier-la-voie-portugaise>, *Le Soir* - 10 novembre 2017.

15 <https://www.rtl.be/info/monde/france/le-nettoyage-du-secretaire-d-etat-aux-migrations-theo-francken-suscite-l-indignation-953173.aspx> - 15 sept. 2017.

16 Nous filons ici la métaphore « nettoyer les écuries d'Augias en un jour », le cinquième des travaux d'Hercule, qu'il exécuta en détournant deux fleuves.